

SOUS LES RÉVÉREND PÈRES CARMES

AU DELÀ DE L'AVENUE DU LUXEMBOURG ET DE LA RUE DE CASSINI

Cette très ancienne carrière médiévale située entre les carrières de la Visitation et les souterrains de l'Observatoire s'étend sur un petit réseau de galeries basses et tortueuses. Une multitude d'inscriptions et de dessins anciens encore préservés témoignent des différentes époques d'exploitation, puis de consolidation de ces galeries. Le lieu imposant et encore vierge possède en outre un étonnant cabinet de minéralogie du XIX^{ème}.

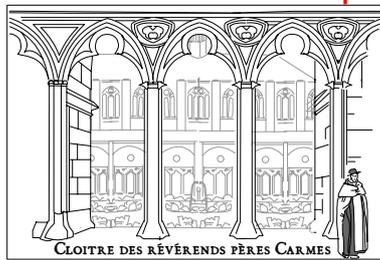
LES CARMES

Les Carmes déchaux (déchaussés) ont fondé le premier couvent de la Réforme de sainte Thérèse de Jésus dans le quartier de Vaugirard en 1611. Les fondateurs, deux français formés à Gènes, arrivent à un très mauvais moment pour implanter une fondation d'origine espagnole : Henri IV vient d'être assassiné. À force de diplomatie, portés par le renom de Thérèse d'Avila dont les Écrits connaissent un grand succès dans la haute société, les Pères achèvent le couvent en 1620. De Saint-Joseph de Paris, les Carmes essaieront dans tout le pays. La France est alors, en 1635, divisée en deux Provinces, Avignon et Paris, c'est cette année là qu'ils feront l'acquisition de la chapelle St Jean du Luxembourg que dix ans de travaux étendront jusqu'aux limites des murs des Chartreux (fig. b). En 1685, le Livre de Professions recense 585 religieux; s'il ne connaît pas l'expansion de la grande Chartreuse, l'ordre des Carmes déchaux prospère doucement dans la Capitale. Ses bâtiments, possèdent un petit cloître bordé d'arches, par les fresques qui la décrivent. Survient la Révolution. La paroisse du Luxembourg sera totalement détruite en 1792 et le couvent de la rue de Vaugirard, utilisé comme prison, entrera tragiquement dans l'histoire : 3 évêques et 110 prêtres y seront massacrés le 2 septembre de cette même année.

En 1849, l'archevêque de Paris confie les bâtiments désaffectés au Père Lacordaire pour en faire un institut d'études supérieures. Il a de nos jours la même fonction, mais curieusement les lieux ont gardé le souvenir de leurs origines dans leur appellation de "Séminaire des Carmes".

LA CARRIÈRE DES PÈRES CARMES

En faisant l'acquisition de ce petit cloître, les pères Carmes ont connaissance des vides qui se situent sous leurs propriétés. Contrairement aux Chartreux, ils n'auront pas les moyens, et le temps d'en faire l'exploitation, ni au Luxembourg, ni sous le couvent de Vaugirard*. Les galeries situées entre les carrières de la Visitation et le nord de voies partant de l'observatoire, alors en construction, ne font l'objet que de peu d'attention. Les Carmes feront cependant appel à des carriers pour extraire un calcaire de qualité assez moyenne pour leurs propres besoins, en petite quantité, pendant le siècle d'existence du monastère. La taille de ces vides souterrains est alors assez faible, elle sera largement étendue lors des travaux de consolidation menés par l'IdC.



LES CONFORTATIONS DE L'IDC

Le réseau fait l'objet de deux tranches de travaux distinctes. La première menée en 1778 par les équipes de Guillaumeot fonce des galeries de recherches au sud, sous l'avenue du Luxembourg (devenue par la suite l'avenue de l'Observatoire) et la rue d'Enfer, qui sera elle aussi débaptisée. Au Nord, le petit dédale est consolidé par des piliers à bras. Le réseau des pères Carmes est alors relié au reste du GRS par les galeries parallèles de Denfer et le prolongement de la rue Cassini. Mais la présence de fontis oblige le comblement de nombreuses petites galeries. En 1792, le couvent est détruit par les révolutionnaires, et une suite d'effondrements, certainement consécutifs, "isole" le réseau qui ne sera plus visité pendant près de vingt ans. Sous la direction d'Héricart de Thury, Jubin, conducteur des ateliers de consolidation du Luxembourg sera chargé d'inspecter de nouveau ces vides et de les conforter.

LE CABINET DE CURIOSITÉ DE JUBIN

Les travaux de consolidation suivront ceux de Charles Axel Guillaumeot. Certains ouvrages très endommagés, seront repris par Jubin qui entreprendra l'aménagement d'un cabinet de curiosité en 1812, dans le prolongement de la rue Cassini, à proximité de l'avenue du Luxembourg. Le cabinet de minéralogie comporte deux escaliers identiques de vingt et une marches. Celui de droite possède encore les échantillons des bancs de roches des différents bancs exposés comme il l'est précisé sur la plaque qui surmonte ces marches : Echantillons des bancs de pierre de cette carrière - De la surface de la terre au banc de roche : 24 mètres (72 pieds). Sur le second escalier (ne possédant pas de plaque) sont indiqués les noms des différentes couches géologiques. De nombreuses signatures de toutes tailles sont visibles de part et d'autre des escaliers et sur les murs. Sur le ciel de carrière une assez jolie rose des vents indique les points cardinaux. Tout autour de la salle, sur de petites banquettes, sont posés des blocs de roches similaires aux échantillons exposés sur l'escalier.

LES FLEURS DE LYS

Dans le prolongement de l'avenue du Luxembourg, on peut noter cinq très belles fleurs de lys miraculeusement conservées. Les quatre premières indiquent les numéros situés à l'aplomb, lors de l'ancienne numérotation de la rue. La dernière est taillée sur une des plaques indicatives. On peut noter qu'une autre de ces plaques, manquante, est désormais placée dans la carrière des Capucins toute proche : sans doute transportée à l'observatoire, elle fut de nouveau déplacée sous l'hôpital Cochin. Cette plaque comportant quelques fautes de taille a été remplacée, il n'en subsiste plus que la partie inférieure : (avenue du lu) "sembour face des révérends pères carmes" également frappée d'une fleur de lys (fig. a). Les plaques de ce réseau doivent probablement leur salut à la période 1792-1812, où, faute d'être accessibles, les fleurs ne purent être effacées comme l'imposèrent les révolutionnaires. Les équipes d'Héricart de Thury ne jugèrent sans doute pas nécessaire de le faire et lorsqu'ils eurent à consolider à leur tour ces galeries et elles restèrent en place.

LES INSCRIPTIONS DE LA CARRIÈRE DES PÈRES CARMES

Outre ces plaques taillées, il demeure également de nombreuses indications peintes en rouge, indiquant des points d'assiette, en particulier dans le petit "dédale" situé au nord. Certaines sont devenues illisibles, beaucoup d'autres doivent probablement être cachées sous les masses de remblai qui comble une grande partie de cette zone.

LES CURIOSITÉS DU RÉSEAU

Un escalier de six marches taillées dans le lias, le banc pierre le plus compact de ces carrières, mène vers une petite galerie inférieure communiquant avec la galerie par un puits d'aération. Dans un dédale située au nord, ce qui fut certainement un ancien atelier de carriers nous permet d'observer une très agréable "forêt" de petits piliers à bras. Ce vide étant partiellement remblayé, on peut imaginer la beauté de ces architectures lorsque la hauteur était d'un ou deux mètres plus importante. Enfin, on peut également noter l'orthographe approximative des plaques de l'avenue du Luxembourg, y compris sur celle exportée dans la carrière des Capucins.

LES PLANCHES IGC

Comme pour l'oussaire officiel, les nouvelles planches IGC rectifiées ne mentionnent pas l'intégralité de ces galeries, considérées comme inaccessibles, ou totalement remblayées. Le relevé de ce secteur est d'ailleurs vierge, indiqué en blanc (inexploré) sur la planche n°25-49. Elle étaient cependant indiquées sur l'Atlas des Carrières souterraines de 1897. La carrière est néanmoins mentionnée dans l'ouvrage d'Emile Gerards, bien que le lieu n'ait pas été topographié à cette époque. Sur le relevé de René Suttel, le réseau alors inaccessible ne figure pas ou n'a pas été retranscrit : les souterrains de l'Observatoire n'ayant pas, semble-t-il, fait l'objet des fameuses explorations de l'auteur.

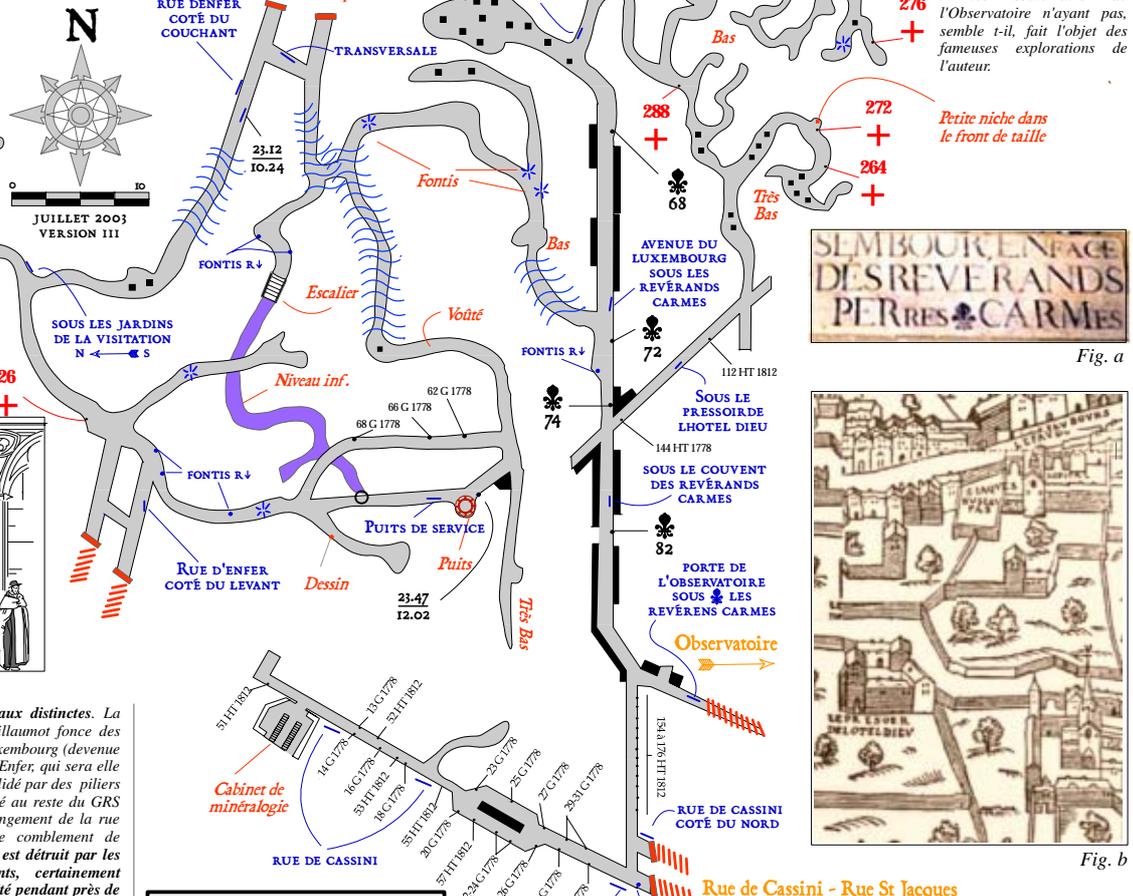
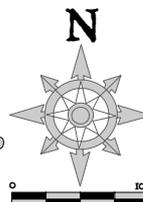


Fig. a

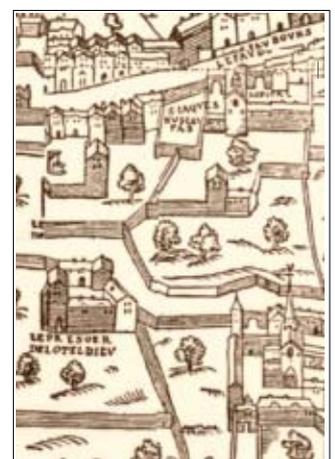
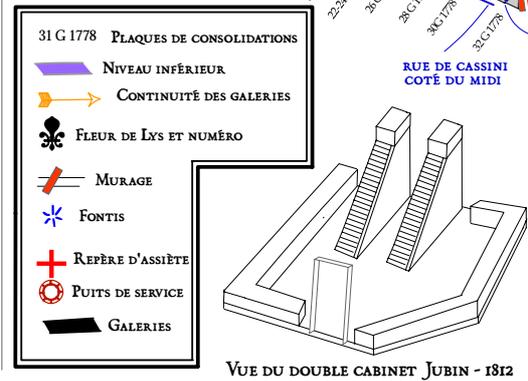


Fig. b



LA CARRIÈRE AUJOURD'HUI

Cet ensemble exceptionnel est malheureusement assez difficile d'accès. Au nord, la communication avec les carrières de la visitation est coupée suite au remblaiement de tout le secteur. Au sud, la jonction avec les galeries de la rue d'enfer sont murées et injectées ; celles de la rue de Cassini sont absolument inaccessibles du fait du remblaiement pratiquement complet de la galerie et des barrages maçonnés de l'IGC. Le seul puits de service, sans échelons, aujourd'hui recouvert de bitume ne permet pas la communication avec la surface, ce qui pourrait poser à termes des problèmes de ventilation de la carrière. Heureusement assez vaste, le volume d'air est cependant conséquent. La galerie remblayée communiquant avec les souterrains de l'observatoire est partiellement comblée, et "détie toute tentative d'exploration" comme le mentionne la célèbre formule d'Emile Gerards. La carrière des révérends pères des Carmes conserve donc sa sérénité au delà des murs du grand réseau sud et n'est que très exceptionnellement accessible aux visiteurs...

LES CARRIÈRES SONT PLACÉES SOUS LA SAUVEGARDE DE CEUX QUI Y CIRCULENT. RESPECTEZ CES LIEUX.

* cf. E. Gerards - Paris souterrain (p.382)